
LE TRAVAIL DES FEMMES.

Les avocats des deux sexes qui font le saut d'éloquence entre deux bals à la salle du Pré-aux-Clercs, transportent quelquefois leurs exercices sur un autre point de Paris : à la salle de la Redoute. Nous en avons eu le spectacle il y a peu de jours, et nous devons avouer que si l'*aspect de la salle*, comme l'on dit, avait un peu changé à cause de la différence du quartier, la "scène" n'avait point varié. Mêmes discoureurs, nous l'avons dit, un peu plus solennels peut-être ; même façon de raisonnements, qui est de supprimer la logique ; même succès.

Il s'agissait toujours de la femme, que l'on veut bien décidément émanciper, comme si c'était chose à faire, hélas ! Seulement, au lieu du divorce, on n'avait ici la prétention que de traiter la question plus terre-à-terre du travail des femmes. Sur ce thème, nos orateurs se haussaient, et comme ils ne sont pas très fournis d'idées, peu à peu ils rentraient absolument dans les questions à propos desquelles ils avaient déjà vidé leur sac ailleurs.

Certes, si la société ne sort point de son malaise présent, ce ne sera point faute de réformateurs. Ils ont tous la rage de régénérer le monde, et chacun y propose son moyen, plus ou moins sauvage. Nous avons entre autres exposés, remarqué ce syllogisme récité en forme par un jeune imberbe, doux de voix et de visage, et qui nous faisait involontairement songer au paisible Robespierre : " Qu'est-ce qui entretient la misère du peuple ? l'ignorance. Qui propage l'ignorance ? la religion. Donc, il faut avant tout supprimer la religion." Cela paraissait assez l'avis de l'assemblée, qui applaudissait avec véhémence, quand le président intervint pour rappeler que la loi spéciale des réunions défendait de traiter les matières religieuses. Là-dessus tumulte d'un moment, grognements accentués contre la loi, et protestation d'un jeune terroriste au nom de la libre vérité. A nos côtés, une jeune femme protestait plus haut que tout le monde. Ils étaient là le père, la mère et l'enfant, un jeune collégien de neuf ans. Chaque fois qu'on entendait un passage plus violent contre la religion ou contre Dieu, la mère se penchait vers son enfant, le caressait et de sa voix la plus douce, accentuait la chose en répétant : " Tu entends ? Retiens bien ! " Pauvre enfant qui reçoit de telles caresses et de tels enseignements ! Le père se taisait.